

# children power

## Dossier pédagogique

Exposition au Plateau, au Château, aux Réserves  
du Frac Île-de-France





**Le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France mène un projet essentiel de soutien à la création artistique contemporaine reposant sur plusieurs axes complémentaires :**

- Enrichissement et diffusion de sa collection (près de 2000 oeuvres),
- Programme d'expositions et d'événements au plateau, et au château
- Actions de médiation en direction de tous les publics,
- Politique éditoriale en lien avec les expositions et la collection.

# Enfance et art contemporain

Ces dernières années, l'enfance a constitué le point de départ de nombreuses expositions d'art contemporain. Récemment, l'exposition intitulée d'après une nouvelle de J. D. Salinger, *Encore un jour banane pour le poisson-rêve* au Palais de Tokyo à Paris posait la question d'un renversement, entre construction intime et monde fantasmés. L'exposition *Les enfants d'abord!* au Life à Saint-Nazaire, réunissait des artistes s'interrogeant sur les valeurs qui fondent le monde des adultes, les modèles d'éducation et de transmission. Ou encore en 2000, l'exposition polémique *Présumé innocents* présentée au CAPC à Bordeaux, dans laquelle la pureté et l'innocence souvent associées au monde de l'enfance, étaient remise en perspective par les artistes.

Dès le Moyen-âge, les enfants émergent dans l'iconographie occidentale pour n'en plus disparaître: Jésus médiévaux, chérubins chers à l'art baroque, adultes miniatures des portraits royaux, tour à tour rêveurs ou inquiétants. Au 18<sup>ème</sup> siècle, l'enfant affirme son existence sociale, permettant plus tard aux impressionnistes de réaliser des portraits de famille dans lesquels apparaît une enfance choyée et libre. D'autres abandonnés à leur sort sont illustrés, errant dans les rues, à la merci du monde adulte. Les artistes des avant-gardes portent eux une attention particulière à la distorsion et à la difformité dans les dessins d'enfants. Ces graphismes débridés incarnent, pour Picasso par exemple, la naïveté d'un geste qui n'aurait pas encore été influencé par les conventions transmises par la culture. De même, si l'art abstrait évoque parfois le gribouillage enfantin par la mise en jeu du corps de l'artiste, les œuvres abstraites sont en réalité le fruit de la volonté des artistes.

À partir des années 70, Le monde de l'art, voit s'affirmer graduellement le sujet de l'enfance à mesure de la place qu'on lui à fait dans notre société. La pensée émergente des sciences sociales (psychologie, sociologie, pédagogie, anthropologie) transforme en profondeur la société et renouvelle, entre autres, la vision de cet être, reconnu alors comme une personne « à part entière » – ce qu'établira la Convention des droits de l'enfant rédigée en 1989. En parallèle, certaines formes architecturales et urbaines qui mettent en œuvre des théories de l'enfance (Louis Kahn 1953, Emile Aillaud 1975) produisent des expérimentations fécondes dans les projets d'aménagement des villes.

Si la société s'interroge enfin sur le potentiel créatif de l'enfant, sa découverte du monde - propice à une création sans limite - est parfois aussi remise en cause par une critique de l'éducation et de son environnement mercantile. Les enfants, eux, ne se posent pas la question de l'œuvre d'art, ils découvrent un objet, le plus souvent sans a priori. La rencontre avec l'art stimule leur imaginaire, et éveille leur regard, leur sens critique, avec une certaine distance sur le monde. L'art contemporain parle de l'époque dans laquelle évoluent les enfants, et leur rappelle leur vie quotidienne par les formes, les matériaux, les images et les outils employés par les artistes. Si on range parfois le dessin d'enfant aux côtés d'œuvres primitives, c'est sans doute une manière cachée de parler des origines, une origine dont on ne saisit pas le point de départ. Le succès actuel des modèles alternatifs d'éducation tels que Freinet ou Montessori met en avant les notions de réciprocité et d'égalité dans la réception des savoirs. En s'inspirant de ces modèles et à travers plusieurs ateliers réalisés par les enfants\*\* pour construire ces 3 volets d'expositions, le frac a voulu expérimenter une manière collaborative de travailler, dans laquelle l'art devient un espace producteur de savoirs et l'éducation un espace possible de création. Car finalement, mettre en tension le point de vue contemporain des artistes sur l'enfant et l'adolescent tout en proposant à cette tranche d'âge des formes d'expérimentations émancipatrices par l'art, c'est s'interroger sur les conditions à réunir pour réellement donner le pouvoir aux enfants !

\*\*

- > Réalisation d'un atelier fanzine avec l'artiste Jonathan Martin pour créer le journal de l'exposition au plateau
- > Réalisation d'un magazine filmé avec la vidéaste Laure Charrier où les enfants se font médiateurs de l'exposition au plateau
- > Réalisation de la sélection d'œuvres de la collection du frac pour l'accrochage au Réserves par des élèves du Collège G.Courbet (Romainville) et de l'école Henri Barbusse (Romainville).
- > Réalisation d'un podcast pour la médiation aux Réserves
- > Activation d'œuvres musicales de la collection par des enfants et adolescents du réseau des conservatoires d'est-ensemble au Réserves
- > Collaboration de la classe de 3<sup>ème</sup> CHAM du collège G.Courbet(Romainville) à la réalisation de l'œuvre de Didier Trenet.



# Sommaire

## / À propos

### → **Children Power : Les Réserves**

Sors de ta Réserve : Le portrait contemporain

Thématiques de visites

Actions de médiation

Infos Pratiques

p. 13

p. 17

p. 23

p. 26

### → **Children Power : Le Château**

Enfance et représentation dans l'histoire de l'art

Thématiques de visites

Actions de médiation

Infos Pratiques

p. 31

p. 37

p. 43

p. 48

### → **Children Power : Le Plateau**

Présentation

Thématiques de visites

Actions de médiation

Infos Pratiques

p. 51

p. 53

p. 61

p. 64

## À propos :

À l'occasion de l'ouverture de ses nouvelles réserves à Romainville, le Frac Île-de-France propose un projet d'exposition en trois volets autour du thème de l'enfance intitulé Children Power.

Prenant place dans les trois lieux d'exposition du frac, il s'agira, d'affirmer la place centrale que les enfants et adolescents occupent dans le champ de la création contemporaine pour reconsidérer notre société à l'aune de leur regard.

La première présentation d'œuvres de la collection dans cet espace sera réalisée par des enfants. Pour ce faire, un partenariat a été mis en place avec une classe de CM1/CM2 et une classe de 6ème de Romainville qui travaillent avec le service des publics à la sélection d'une série d'œuvres autour de la thématique du portrait.

**Au plateau > Une exposition POUR les enfants**

**Au château > Une exposition SUR l'enfance**

**Les Réserves > Une exposition PAR les enfants**



Michel François, *L. à l'atterrissage des avions*, 1999, Collection Frac Île-de-France

← frac ↗  
île-de-france  
→ les réserves  
romainville

Ouverture!



children  
power



# Children Power : Les Réserves

À partir du 19 mai jusqu'au 6 juin 2021

Du mercredi au dimanche 14h - 19h

Contact : [frac@fraciledefrance.com](mailto:frac@fraciledefrance.com)

Le 6 mai 2021, le Frac Ile-de-France a inauguré un nouveau site à Romainville, en Seine-Saint-Denis, dédié à la conservation et la gestion de sa collection.

Conçu par l'agence d'architecture Freaks, les Réserves s'inscrivent dans le nouveau pôle d'art contemporain de l'Est parisien, regroupant la fondation Fiminco, plusieurs galeries d'art réunies sous le label « Komunuma », l'association Jeune Création, ainsi que l'école américaine de mode et de design Parson Paris.

À l'heure où il semble plus que jamais nécessaire de mieux faire connaître les collections publiques, de faire en sorte que le public le plus large qui soit y ait accès, qu'il puisse réellement s'approprier les œuvres des artistes d'aujourd'hui, le Frac Île-de-France lance un nouveau projet totalement inédit à cette échelle : le public choisira lui-même les œuvres de la collection qui lui seront présentées dans des espaces spécialement dédiés au sein même des réserves.

Les espaces d'exposition d'œuvres accueilleront ainsi des ensembles d'œuvres qui se renouvellent au gré des choix effectués par le public, en alternant les sélections d'œuvres effectuées par des groupes (partenariat déjà établis et à venir dans les champs scolaire, social, etc.) et celles proposées par des individuels. 6 accrochages par an sont prévus (à chaque fois d'une durée d'environ 1 mois ½).



## Aux Réserves, Les enfants prennent le pouvoir !

Dans le cadre de l'ouverture de ses Réserves, le Frac Ile-de-France donne le pouvoir aux enfants ! Il propose aux enfants de s'emparer de la collection en y effectuant le choix d'un ensemble d'œuvres destinées à être présentées lors du premier accrochage qui marquera l'ouverture du bâtiment. Les élèves d'une classe de CM1/CM2 et d'une classe de sixième de Romainville seront les commissaires de cette première présentation d'œuvres dans les espaces des Réserves ouverts au public. Les deux classes travaillent avec l'équipe des publics du Frac qui les accompagne dans ce travail de sélection d'œuvre – autour de la thématique du portrait – et de réflexion d'œuvres sur la mise en relation des pièces entre elles.

Autour de cet accrochage, et profitant des futurs espaces de stockage encore vides, un ensemble de pièces majeures de la collection sont présentées avec pour même principe : un lien direct et explicite à l'enfance et à l'adolescence. Les enfants sont ainsi au cœur du projet, en deviennent pleinement les acteurs.

Des dispositifs d'exposition diffusent des œuvres les mettant en scène (Laurent Grasso, Fabrice Gygi), tandis que des partitions d'artistes et des œuvres à activer seront interprétés par des enfants élèves de cinq conservatoires du territoire (Pierre Huyghe, Anri Sala, Didier Treno, Cocktail Designers, Thu van Tran).

## Sors de ta Réserve : Le portrait contemporain

Dans les arts plastiques, nous parlons de portrait pour les œuvres bidimensionnelles comme la peinture, le dessin ou la photographie. En sculpture, on nomme un portrait une tête, buste ou statue. En littérature, le portrait est une description pouvant porter sur l'apparence mais aussi sur sa psychologie.

Un portrait est une représentation par un artiste d'un être réel ou fictif. Il s'agit de rendre, de manière plus ou moins réaliste, l'apparence extérieure d'une personne. Bien qu'il s'agisse d'une image, le portrait peut représenter également la personnalité, le caractère ou les idées du modèle grâce à des indices comme la pose, les expressions ou encore les attributs qu'il porte, etc.

Après les expérimentations du XX<sup>ème</sup> siècle, il s'opère entre 1980 et 2000 un retour des artistes, notamment peintres, à la figuration donnant de nouveau une place centrale à la représentation humaine (Jean Daviot, Portrait de Bernard Marcadé, 1994)

Concomitamment, la création contemporaine se resserre autour du nouveau réalisme qui perçoit dans l'objet, la quintessence du réel et de notre monde. Ainsi, dans la lignée des ready-made, l'objet quotidien devient sculpture et permet aux artistes de questionner les rapports entre la forme, la fonction et la représentation du réel. L'objet est alors doté d'une individualité et devient le reflet voire l'incarnation d'une personne, un lieu ou une idée, comme dans l'œuvre d'Alex Ayed (*Sans Titre (23kg)*, 2015)

Une école de photographie, à laquelle Candida Höfer appartient, se développe aussi à partir du travail de Bernd (1934/2007) et Illa Becher (1934/2015). Ce couple de photographes

allemands a développé une école de photographie prônant l'objectivité grâce des prises de vue frontale à la chambre photographique, en noir et blanc privilégiant la précision et le détail.

L'appareil photographique ainsi que filmique, au-delà du rendu fidèle de la physionomie de ses sujets, permet également à travers la pratique du documentaire et de la vue de paysage de dresser un portrait du rapport de l'homme à son environnement. C'est le cas notamment du travail Jürgen Nefzger (né en 1968).



Alex Ayed, Sans titre (23 kg), 2015, © Alex Ayed



Jürgen Nefzger, Série (dissociable), 2003  
Collection Frac Île-de-France, © Jürgen Nefzger



# Thématiques de visites

# 1 / Galerie de portraits

Le portrait comme représentation, d'après un modèle réel, par un artiste qui s'attache à reproduire ou interpréter ses traits et expressions caractéristiques. Dans l'art contemporain, le genre du portrait a permis aux artistes de réinvestir certains mouvements picturaux pour créer de nouvelles œuvres et ne met pas systématiquement en avant une individualité. En effet, les portraits anonymes voire imaginaires sont légions et permettent de créer de nouveaux univers (Jean-Luc Blanc, né en 1965).

Avec les œuvres de : John Baldessari, Jean-Luc Blanc, Bruno Bottela, Jean Daviot, Richard Fauguet, Marie Lund et Daniel Schlier,



Marie Lund, *The Very White Marbles*, 2015  
Collection Frac Île-de-France, © Marie Lund

# 2 / Portrait chinois

Le portrait symbolique permet de décoder, à travers des objets, certains aspects de la personnalité d'un individu (Dana Wyse, née en 1965) mais aussi d'incarner une idée ou un lieu (Kapwani Kiwanga, née en 1978, lauréate du prix Marcel Duchamp 2020). Dans la lignée du dadaïsme puis du nouveau réalisme, on confère aux objets une individualité et personnalité propre permettant de représenter une facette de l'artiste (Florence Doléac, née en 1968). Dans une démarche non dénuée d'humour, les artistes ont également utilisé les qualités physiques des objets afin de les assembler et tendre vers un anthropomorphisme décalé (Richard Fauguet, né en 1963).

Avec les œuvres de Stéphane Calais, Florence Doléac, Richard Fauguet, Kapwani Kiwanga, Florence Paradeis, et Dana Wyse.



Florence Doléac, *Professeur Tournesol*, 2007  
Collection Frac Île-de-France  
© Florence Doléac / Adagp, Paris / 2021

# 3 / **Portraiturer la société**

A travers des œuvres hétérogènes, les artistes ont tenté de dresser un portrait global de la société où le collectif prime sur l'individualité. Dans ce cadre, l'art vidéo, entre documentaire et fiction, offre aux artistes de nombreuses possibilités afin d'interroger, entre autres, les liens entre la grande histoire et celle personnelle voire intime (Bady Dalloul, né en 1986).

La photographie tient également un rôle majeur dans le processus de réflexion des artistes sur les lieux que la société occupe et façonne à son image. Elle met en lumière les différentes facettes de la société ainsi que ses dynamiques, de la classe moyenne de banlieue (Bill Owens, né en 1938) aux paysages de vacances proche des usines nucléaires (Jurgen Nefzger).

Avec les œuvres de Bady Dalloul, Candida Höfer, Bill Owens et Jürgen Nefzger.



Candida Höfer, Festspielhaus Recklinghausen III, (Salle des Fêtes de Recklinghausen), 1997, Collection Frac Île-de-France  
© Candida Höfer / Adagp, Paris

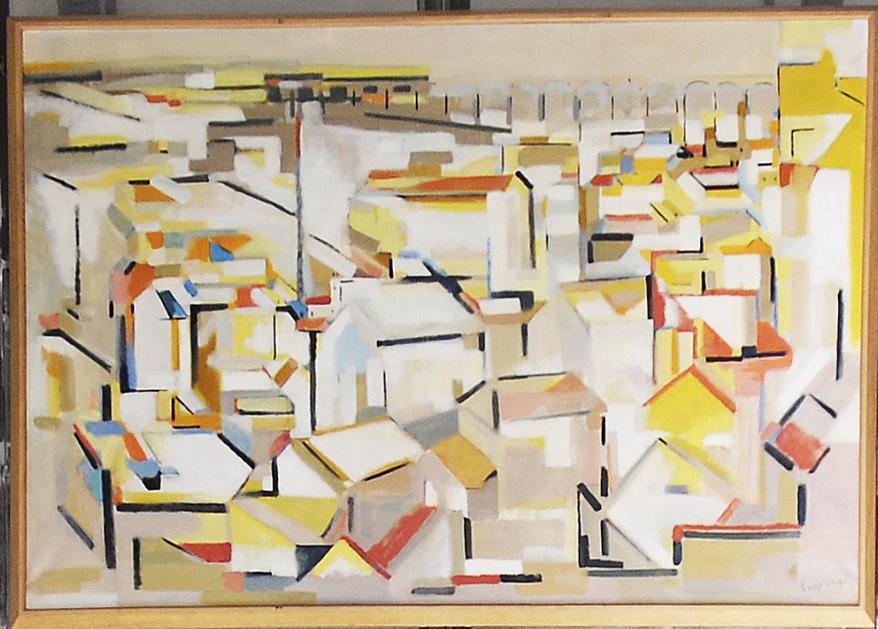
# 4 / **Modules et partitions : Portraits à interpréter**

De nombreux artistes brouillent les frontières entre les disciplines afin de questionner la nature même des œuvres. Ainsi, certains mêlent musique et art visuel à travers des productions qui sont à la fois considérées comme œuvres graphiques et comme partitions musicales à interpréter. Ces œuvres-partitions permettent autant aux enfants musiciens de dresser le portrait d'un pays (Thu Van Tran, *Arirang Partition*, 2009) que de repenser le travail d'un compositeur tel que John Cage (1912/1992) à travers l'œuvre de Pierre Huyghe (*Silence Score* (1997)).

En invitant de jeunes musiciens à interpréter ces œuvres les artistes leur donnent l'opportunité de réinvestir les espaces d'exposition, redéfinir les

conditions du concert classique et incarner une vision du monde contemporain (Didier Trénet, *Extra-Muros*, 2007). Ainsi, un portrait en creux de notre société se dessine par l'interprétation que les adolescents font de l'œuvre.

Enfin, *la vidéothèque mobile* de Fabrice Gygi permet de questionner les lieux de diffusions de films et nous offrent par la même occasion une plongée à travers l'iconographie enfantine dans le cinéma du 20ème siècle (les 400 coups, Les contrebandiers de Montflee etc.). Tandis que Ken Jacobs et son *Capitalism : Child Labour* présenté dans le module *Projet 4 Brane* de Laurent Grasso, nous ramène à la réalité de l'enfant qui travaille dans les usines...



Didier Ternet, Extra-muros, 2007  
© Didier Ternet / Adapp, Paris / 2021  
Crédit photographique :  
Jacqueline Hyde



## **Actions de médiation**

Le Service des Publics propose des visites accompagnées de l'exposition et des ateliers de pratiques plastiques pour prolonger la réflexion et le débat initiés lors de la visite. Ces programmes sont toujours adaptés au niveau des élèves et peuvent être élaborés en concertation avec les enseignants.

### Cycle 2 (CP/CE1/CE2) et Cycle 3 (CM1/CM2/6ème)

- Raconter le monde : les œuvres pour parler de soi et témoigner.
- les matériaux et techniques de création dans l'exposition.

### Cycle 4 Collège /

- Représentation et ressemblance : réalité et fiction dans le portrait contemporain.
- Objet véhicule de récit : les œuvres et leur relation au réel, source d'expression poétique, symbolique et métaphorique.

### Arts visuels au lycée /

- Représenter : figuration et construction de l'image de l'individu et la société.
- Incarner : la matérialité dans le portrait contemporain



## Ateliers de pratiques plastiques

### Cycle 2 et 3 /

**Copié/Collé :** En s'inspirant d'œuvres présentées, les élèves réaliseront un collage à partir d'un catalogue d'images issues de reproductions d'œuvres, magazines, archives personnelles pour créer un portrait imaginaire et décalé.



### Cycle 3 et 4 /

**Portrait Chinois :** Les élèves sont invités à créer leur autoportrait en réalisant leur propre portrait chinois à partir du questionnaire de Proust. Ce dernier s'est inspiré d'un jeu anglais de question/réponse pour créer un questionnaire à la fin du 19ème permettant de déceler certains aspects de la personnalité d'un individu à partir de ses préférences personnelles.



### Cycle 4 et lycée /

Commissaires d'exposition : Après avoir parcouru l'exposition, les élèves font des propositions de scénographies. Comment raconter de nouvelles histoires en accrochant les œuvres différemment...

### Un portrait en found footage :

Les élèves choisissent et recyclent des images d'archives, comme si il s'agissait de pellicules. Ils construisent une petite séquence montée avec colle et ciseaux d'un portrait subjectif.



## **frac île-de-france, les réserves, romainville**

visite scolaire le matin de 9h30 à 12h30  
(la visite accompagnée est de 30 euro)

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville  
Tél. : +33 1 76 21 13 33  
hjoannis@fraciledefrance.com  
www.fraciledefrance.com

Entrée libre

### **Accès métro :**

Ligne 5  
Arrêt Raymond Queneau  
(à 5 min. à pied)

Mer. - Dim. 14h - 19h  
(dès possibilité d'ouverture au public et jusqu'au 6 juin.  
Réouverture définitive des Réserves début 2022 après  
transfert de toute la collection du Frac)





# children power

← frac ↗  
île-de-france  
→ le château  
rentilly



## Children Power : au château de Rentilly

À partir du 19 mai, jusqu'au 18 juillet 2021

Mercredi & Samedi 14h – 18h et le Dimanche 12h – 18h

Contact : Charlie.JEULIN@amarneetgondaire.fr /

Laure.Chagnon@amarneetgondaire.fr



## Au Château, une exposition sur l'enfance

Diane Arbus, Roger Ballen, Daniel Barraco, Joël Bartoloméo, Christian Boltanski, Melanie Bonajo, Carlos Bosch, Pierre Boulat, Carina Brandes, Olaf Breuning, Jean-Paul Brohez, Henri Cartier-Bresson, Daniel Challe, Henri Coldebœuf, Elaine Constantine, Julien Crépieux, Gabriel Cualladó, Tacita Dean, Rineke Dijkstra, Daan van Golden, Robert Doisneau, Véronique Ellena, Ruud van Empel, Jacques Faujour, Charles Fréger, Aurélien Froment, Julia Fullerton-Batten, Ali Hanoon, Bertrand Hosti, Sarah Jones, Richard Kalvar, Mikhail Karikis, Christian Kempf, William Klein, Oleg Kulik, Suzanne Lafont, Ines van Lansweerde, Helen Levitt, Martine Locatelli, Ken Lum, Robert Mapplethorpe, Maria Marshall, Sabine Meier, Laurent Montaron, Chloe Piene, Barbara Probst, Laurence Reynaert, Marc Riboud, Jens Röttsch, Edith Roux, Anri Sala, Margaret Salmon, August Sander, Françoise Saur, Collier Schorr, Asaf Shoshan, Malick Sidibé, Larry Sultan, Pekka Turunen, Shoji Ueda, Janina Wick, Piet Zwart (...)

### Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

Le second volet du projet prend cette fois-ci l'enfance comme sujet, en réunissant un ensemble

d'œuvres photographiques et vidéographiques issues de collections publiques (Frac, Cnap, etc.) pour donner à voir les multiples façons qu'ont les artistes, depuis le siècle dernier, de représenter l'enfance.

*Children Power*, avec cette présence de la figure de l'enfant affirmée et revendiquée, nous immerge donc pleinement dans l'univers de l'enfance en questionnant en parallèle sa représentation. En accordant une place importante aux grands noms entrés dans l'histoire de la photographie, avec notamment August Sander, Henri Cartier-Bresson, Helen Levitt, William Klein ou Robert Doisneau – qui témoignent de leur époque et de la place de l'enfant dans la société – le parcours proposé nous montre comment les photographes ne cessent, jusqu'à aujourd'hui, de questionner cet « âge des possibles », à l'image du philosophe et historien de l'art Walter Benjamin interrogeant la puissance des images dans *Un portrait d'enfant* (1934). Que ce soit de façon ludique, en jouant avec les codes du genre, ou en déconstruisant les mythes liés à cette période charnière de la vie, les œuvres nous invitent à un parcours à multiples facettes à travers l'enfance vue par la création artistique contemporaine.

Enfance et représentation dans l'histoire de l'art, un texte d'Emmanuel Ropers enseignant relais de la DAAC :

«Si on oublie, si les adultes continuent de faire littéralement les morts, préférant confier leurs fantômes aux enfants et les enfants à leurs fantômes, les larves du passé revivront et dévoreront les enfants, à moins que les enfants ne détruisent les signifiants du passé: ce qui revient au même, du point de vue de la fonction signifiante, c'est à dire de l'histoire». G.Agamben. Enfance et histoire.

“ *Les enfants prennent mille positions (...) Ils ont des émotions, ils sont imaginatifs, actifs, ils jouent, et leurs relations s'inversent constamment, dans le jeu, ils se masquent, ils s'assemblent par composition.*” H.Lewitt-1981- avec H.Guibert.

“ *M'efforcer de faire surgir quelques moments, quelques mouvements qui me semblent être intacts, assez forts pour se dégager de cette couche protectrice qui les conserve, de ces épaisseurs blanchâtres, molles, ouatées qui se défont, qui disparaissent avec l'enfance*”. Enfance, N.Sarraute

Dans une interview récente au journal Paris match, l'artiste Christian Boltanski répond à la question: pourquoi tant d'images liées à l'enfance? “Parce que l'enfance est la première chose qui meurt en nous. Le rabbin Delphine Horvilleur m'a récemment raconté une histoire extrêmement belle de la tradition juive : on pense que le bébé, dans le ventre de sa mère, sait tout. Quand il naît, un ange lui fait signe de se taire avec le doigt. C'est pour cela qu'on a un petit creux entre le nez et la bouche. À cet instant, il oublie tout et, pendant toute sa vie, il cherche ce qu'il savait dans le ventre de sa mère.”

L'enfant émerge dans l'iconographie occidentale dès le Moyen Age pour n'en plus disparaître. Si de nombreuses fresques romaines illustrent le modèle familial du pater familias, qui confère au père le droit de vie et de mort sur ses enfants, le christianisme interdit l'infanticide puisque, baptisé, l'enfant mort devient un ange protecteur,

alors que sans nom, il ne peut être enterré avec la communauté, et reviendra importuner les vivants. Au Moyen Âge, l'infans signifie celui qui n'a pas la parole, l'absence de langage étant considérée comme une infirmité due au péché originel. L'invention de l'enfance est sans doute due à la participation accrue des enfants au culte, ou encore à la dévotion pour l'enfance du Christ. Le Christ est d'abord représenté à l'époque Carolingienne comme un adulte miniature, puis son image est de plus en plus humanisée et celle des enfants de plus en plus historiques.

Alors qu'au Moyen Âge, tout est soumis à la religion, à la Renaissance c'est l'homme qui s'approprie le monde, et la peinture religieuse s'inspire de l'anatomie infantine. Les portraits de familles avec enfants, commencent à apparaître pour les personnes d'extraction élevée, on représente la lignée. Avec le maniérisme, les enfants sont des adultes miniatures, aux corps musclés. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la magnificence des portraits indique combien l'enfant est précieux pour les bourgeois, et par la même son éducation. Absent du champ social comme littéraire, l'enfant est partout en peinture et en sculpture. Jésus est peint avec davantage de réalisme. C'est pourtant à cette époque que l'on renforce une vision négative des enfants. Cette façon de considérer ces derniers légitime les châtiments corporels. L'enfant passe du statut d'être incomplet à un être à part entière. Ce siècle voit la généralisation des placements nourriciers à la mortalité effroyable. Les enfants morts ou abandonnés sont figurés par des représentations inanimées : le chérubin qui représente une allégorie de l'âme humaine, appelé aussi Putto. En réaction au poids moral du néoclassicisme, l'imagination prend le pas sur la raison.

Chardin peint *L'enfant au toton* (1738) abandonné à son monde de jeu et de rêve; L'Onirisme est également suggéré dans *les scènes enfantines* de Fragonard. En littérature la publication de *Émile ou de l'éducation* (Rousseau, 1762) répand dans le grand public des idées nouvelles. Il faut bannir les pédagogies fondées sur la punition, l'enfant est

placé dans l'intimité du cercle familial, dans lequel on se soucie de sa santé et de son éducation. Les enfants sont davantage présents dans la prose et la poésie où ils représentent l'innocence et l'émotion. Au 18<sup>ème</sup> siècle, le conte devient même un support éducatif, et les différentes adaptations des textes, un premier marqueur de différenciation entre enfance et adolescence. Cet enfant seul, deviendra vanité chez Greuze, avant de se retrouver au milieu des adultes chez Courbet. Les peintres anglais Reynolds et Gainsborough représentent l'enfant lui-même, fruit de cet amour qui ne lui laisse pourtant que peu de liberté de comportement. C'est pendant ce siècle que l'enfant affirme son existence sociale. D'autres abandonnés à leur sort sont illustrés à la merci du monde adulte, déplacés dans des colonies agricoles ou encore soumis au travail forcé, jusqu'à l'adoption de Loi de 1841 sur le travail juvénile. Si la mortalité infantile reste importante jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, comme représentée dans *l'enfant malade* (1885) par E.Carrière, grâce aux découvertes de Pasteur, une baisse décisive de la mortalité infantile s'amorce. La prévention fait diminuer le nombre des abandons dans les classes bourgeoises, mais restent importants chez les plus démunis, et l'hôpital, est le lieu d'asile de ces enfants de la révolution industrielle et de l'exode rural. Leur condition se dégrade tandis que le romantisme idéalise l'enfance dans des portraits. L'enfance rurale est représentée par les naturalistes, la misère urbaine par les réalistes, et les enfants choyés par les peintres impressionnistes. Berthe Morisot, plus tard Renoir ou Vallotton célèbrent une enfance en mouvement à la socialisation surveillée.

Chez Manet et Degas, l'enfance devient expressive, peut être sous l'influence des premières photographies, qui se développent et rendent le portrait accessible au plus grand nombre. L'enfant, sa vie et ses souffrances apparaissent aussi dans les œuvres littéraires : Cosette et Gavroche, dans *Les Misérables* de Victor Hugo, deviennent les symboles d'une enfance pauvre, décrite aussi dans *L'Enfant*, roman autobiographique de Jules Vallès. Si l'enfant devient un héros possible comme dans *La guerre des boutons* de L.Pergaud (1912), la Loi Ferry (1882) d'obligation scolaire devient un sujet de roman dans *Claudine à l'école* de Colette (1900).



Christian Boltanski Les Enfants de Berlin, 1975  
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA © Adagp, Paris/ 2021 Crédit photographique : Alain Danvers



Rineke Dijkstra, Odessa, Ukraine, 10 août 1993  
Collection Frac des Pays de la Loire  
© Rineke Dijkstra  
Crédit photographique :  
FONTANELB.



Richard Kalvar, Warsop Vale, Nottinghamshire  
1971-1981  
Collection Frac Grand Large - Hauts-de-France  
© Richard Kalvar / Magnum Photos

L'image de l'enfant dans l'art du 20<sup>ème</sup> siècle :  
Au 20<sup>ème</sup> siècle, alors que les lois votées comme l'obligation de vaccination en 1902 protègent l'enfance, l'enjeu nouveau de l'éducation apparaît, qui confronte deux conceptions, l'une qui développe les potentialités de l'enfant en s'appuyant sur des méthodes pédagogiques novatrices (par exemple en 1909, introduction du dessin libre à l'école) et l'autre qui encourage un apprentissage des conduites qui gênent le moins les adultes. Alors que les écrits de Freud ont signé la fin de l'innocence, les surréalistes découpent dans les livres pédagogiques pour des assemblages fantasmagoriques, Balthus ou Kokoschka pousseront cette contradiction en représentant des enfants innocents et inquiétants, fragiles et destructeurs. D'autres peintres comme Picasso observent aussi l'enfance, qui s'exprime enfin, et en collectionnent les dessins. Les artistes des avant gardes, choisissent eux une approche pédagogique, qui privilégie taches, formes et couleurs primaires, répondant à l'injonction du pédagogue Fröbel du "soit naturel", alors que leurs œuvres, qui sont aussi des jouets, reposent sur une idée préconçue de ce que perçoit l'enfant, et qu'en réalité on choisit pour lui. Malgré cette nouvelle attention pour eux, les deux guerres de ce siècle sont désastreuses pour les enfants, et les photographies qui se multiplient témoignent indirectement de l'impact délétère sur la jeunesse. La démocratisation de la pratique photographique amateur dès les années 30 accompagne la mutation des schémas familiaux. L'album de famille révèle la place progressivement centrale de l'enfant. Du portrait de groupe à la documentation de l'évolution de l'enfant, on passe d'une pose figée à une image saisie sur le vif, célébrant l'enfance, à l'instar de nombreux poètes à la libération comme Antoine de Saint-Exupéry,

Jacques Prévert, ou Claude Ponti. Alors que les moyens de contraception se développent, l'enfant peut devenir un projet de vie. On authentifie son bonheur. Il constitue un objet photographique majeur. Pour Pierre Bourdieu, un appareil photo dans la famille est lié à la présence d'un enfant (*Un art moyen*, 1965).

La période du Baby-boom révèle une fascination pour la jeunesse. Les artistes du Pop art puisent dans la culture populaire et empruntent aux bandes dessinées les héros de l'enfance. Mais l'art contemporain ne se limite pas à cette esthétique de l'art enfantin. En effet, si psychologues et anthropologues relèvent l'habileté de l'enfant à transformer son quotidien dans le rêve, sa découverte du monde comme royaume de fantaisie est remise en cause par une critique de l'éducation et de son environnement mercantile. Dans les Années 60, par exemple, les photographes Diane Arbus et William Klein renouvellent le portrait en apportant un certain malaise dans la pose, qui vise probablement à contrer la publicité. Cette dernière utilise la photographie d'enfants pour l'empathie qu'elle produit, transformant l'enfant en une icône universelle de l'innocence, un poncif. Alors que le Romantisme idéalise l'enfance et qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les parents tentent de prolonger l'enfance et sa dépendance envers l'adulte, la photographie opère le passage de l'image comme fait de conscience à l'image comme fait social. L'écriture photographique se réapproprie par exemple les maladresses de la photo amateur des scènes familiales et l'enfant devient un symbole, mais aussi l'objet d'une fascination morbide. Il devient le support de nouvelles projections, grimé en adulte, fétiche d'un oeil prédateur, celui d'une génération qui refuse de disparaître dans les limbes de l'histoire.



## Thématiques de visites

# 1 / L'enfant et la société

Avant 1930, le reporter Henri Cartier-Bresson (1908-2004), enregistre déjà la réalité des enfants des rues dans l'Europe d'Entre-deux-guerres, les jeux libres et la grande autonomie de leur organisation. Après la seconde guerre mondiale, l'Europe apparaît comme une civilisation en ruines, l'Unesco, fondée en 1945, estime que 13 millions d'enfants en Europe sont toujours sans foyer en 1946. Outre Atlantique, après le krach boursier des années 30, les enfants des rues sont également documentés par de nombreux artistes. De la photographie documentaire des années 1930 jusqu'aux œuvres d'artistes les plus actuelles, nous verrons que la place de l'enfant dans la société et ses représentations dans l'art contemporain vont évoluées au grés des bouleversements politiques et sociaux.



Martine Locatelli, Parents et enfants n°4, 1995  
Collection Frac Bourgogne, © Martine Locatelli  
Crédit photographique : André Morin

# 2 / Sages comme une image : évolution de la représentation photographique de l'enfance

Dès sa naissance en 1839, parce qu'elle documente ce qui a été et n'est plus, la photographie est drapée d'une nature mortifère. Les photographies d'enfants mettent en opposition l'avenir symbolique qu'ils portent à la finitude de l'homme et permettent aux artistes d'illustrer des périodes révolues ou en mutation.

Au cours des années 1920, avec l'essor des magazines centrés sur la photographie, l'enfant photographié permet au photoreporter d'accentuer « l'instant décisif » et le pathos des

situations immortalisées (guerre, pauvreté, etc.). Tandis que le même parisien incarne dans la photographie humaniste une vision malicieuse et presque naïve de l'avenir.

Les avancées techniques ont également contribué à la naissance de la photographie dite « amateur » où l'enfant ne pose pas, provoquant des « accidents » (flou, décadrage, etc) : il joue, s'invente des histoires et observe le monde... comme le photographe.

# 3 / Mythologie de l'enfance

Symbole de la famille, l'enfant n'est finalement que très peu représenté au sein du foyer familial dans l'exposition Children Power. La figure adulte est ici majoritairement absente, les œuvres exposées se concentrant sur l'enfant et l'adolescent.

Les représentations photographiques modernes et contemporaines révèlent le paradoxe de notre rapport à l'enfance. Contradictoires, elles vont contribuer à instaurer une certaine vision idéale de l'enfance, oscillant entre une iconographie sentimentaliste basée sur l'émotion et une sexualisation insidieuse et précoce induite par les adultes.

Les multiples représentations de l'adolescence puisent quant à elles leur inspiration dans la longue tradition historique des représentations imagées de la jeunesse : la rébellion, la découverte, l'érotisme ...

La photographie s'intéresse également à une narration documentaire relatant des expériences personnelles et douloureuses, ou d'une quête identitaire propre à cette période. L'adolescent constitue une figure importante permettant de cristalliser les questionnements liés à l'évolution des normes culturelles et sociales.



Elaine Constantine, Girls on bikes de la série, South coasting, Juillet 1997  
Centre national des arts plastiques © droits réservés

# 4 / Un autre langage

L'étymologie du terme enfant renvoie à son absence de parole. Or, s'il est vu comme une infirmité, c'est parce qu'il est renvoyé au langage articulé, dominant. L'artiste, peut être assimilé au monde de l'enfance. Pour reprendre le cinéaste Andreï Tarkovski: "Le poète {l'artiste} est un homme qui a l'imagination et la psychologie d'un enfant.

Sa perception du monde est immédiate, quelles que soient les idées qu'il peut en avoir. Autrement dit, il ne décrit pas le monde, il le découvre. » Pour de nombreux artistes modernes aux plus contemporains, leur démarche consiste se situer à révéler ce potentiel poétique ; d'un langage plus universel commun à tous les êtres : le langage sensible.



Véronique Ellena, TES1 (économique et social), 2007  
Collection Frac Normandie Rouen  
© droits réservés, Crédit photographique : Marc Damage



## Actions de médiation

Afin de réactiver les découvertes faites pendant la visite de l'exposition, de nombreuses activités pratiques et d'expérimentation peuvent être menées en autonomie dans la structure ou avec un médiateur au château, à l'issue d'une visite. Certaines activités peuvent aussi être réalisées avant la découverte de l'exposition, afin de commencer à appréhender des notions qui pourront être vues pendant la visite. Nous vous proposons quelques exemples d'activités mobilisant différentes techniques et pratiques ou faisant référence à des œuvres ou artistes présents dans l'exposition



### **Expériences photographiques**

Avec un peu de matériel spécifique, expérimenter différentes techniques photographiques, comme le sténopé, le photogramme, le cyanotype pour comprendre le lien entre images photographique et lumière.

### **Déclinaisons**

Choisir une des photographies de l'exposition et proposer de décliner l'image en reprenant les principes de grands courants artistiques (pop Art : multiples et couleurs vives, cubisme : formes géométriques, pointillisme : peinture par petites touches...) afin de constituer une collection de variations. Il est aussi possible de faire la même activité en utilisant l'outil informatique.

Autre possibilité : choisir un objet et le photographier sous différents angles et cadrages, en noir et blanc ou en couleurs... pour observer les différences que cela crée en termes de lecture de l'image.

### **Créer du flou**

« Flouter » certaines images de l'exposition en recouvrant certaines parties (visage, jambes, bras par exemple) de bandes de papier calque et observer ce que cela implique en terme de lecture des images et de sensation (impression de mouvement, étrangeté, réinvention mentale de ce qui n'est pas visible...). Il est aussi possible de faire la même activité en utilisant l'outil informatique.  
Image, bruits et couleurs

Dans une œuvre, choisir un personnage et repérer le ou les son(s) qu'il peut faire (cri, bruit, onomatopée, bruit d'un ustensile qu'il utilise...) et les couleurs qui lui sont attribuées (la couleur

de ses vêtements, des accessoires qu'il utilise...).  
Sous la reproduction de l'image, écrire le ou les son(s) dans les couleurs du personnage.

### **Hors cadre**

Imaginer par le dessin ce qui se passe autour de l'image.

Possibilité de faire cette activité uniquement à l'oral, en racontant ce qui se passe autour.

### **Une photographie en 3D**

Choisir une photographie de l'exposition qui contient plusieurs éléments en profondeur. Découper les différents plans de l'image (entre 3 et 4) et les coller dans une petite boîte (type boîte à chaussures) les uns derrière les autres en laissant toujours un peu d'espace entre chaque élément collé pour créer une image en profondeur.

### **Autoportrait d'objets**

Proposer aux participants de collecter ou de rapporter une dizaine d'objets qui les caractérisent et faire réaliser un assemblage de ces objets pour créer un portrait détourné de chacun. Montrer les productions et demander à tous de deviner de qui il s'agit.

Reproduire une photographie de l'exposition en utilisant des figurines et des jouets (personnages en légo ou playmobile, mobilier de maison de poupée, figurines de paysages...).

### **Coloriser des photographies en noir et blanc**

Choisir une image en noir et blanc de l'exposition et coloriser avec des pastels tous les éléments de l'image en dehors des enfants. Il est aussi possible de faire la même activité en utilisant l'outil informatique.

### **Mise en scène en jouets**

Reproduire une photographie de l'exposition en utilisant des figurines et des jouets (personnages en légo ou playmobile, mobilier de maison de poupée, figurines de paysages...).

### **Coloriser des photographies en noir et blanc**

Choisir une image en noir et blanc de l'exposition et coloriser avec des pastels tous les éléments de l'image en dehors des enfants. Il est aussi possible de faire la même activité en utilisant l'outil informatique.



## **AVEC UN APPAREIL PHOTO**

Rejouer les images, points de vues et de cadres  
Observer et décrire les photographies de l'exposition ou d'autres images (dans des livres illustrés, des publicités, des peintures, des albums photos...) en se focalisant sur les cadrages et points de vues choisis. Afin de mieux appréhender ces enjeux, demander à certains participants de rejouer les images et à d'autres de reproduire le cadre et le point de vue avec des cadres réalisés dans du carton.

### **Capter une couleur**

Déterminer une couleur et capturer avec un appareil photo (ou un téléphone portable) tous les objets, toutes les choses de la couleur déterminée pour constituer une collection d'images.

### **Réaliser un reportage documentaire**

Déterminer une thématique (l'école, la famille,

les copains, les loisirs...) et créer un documentaire photographique en collectant des images prises avec un appareil photo (ou un téléphone portable) ou récoltées dans divers supports (magazines, catalogues, livres...).

### **Créer un roman photo**

Ecrire une histoire simple et la décomposer en plusieurs temps. Jouer et prendre en photo chaque temps mis en scène avec des gestes et postures représentatives de l'action. Associer les images, comme dans une BD ou un roman photo, pour donner vie à l'histoire.

### **Zoomer et dé-zoomer**

A partir d'un objet ou environnement, choisir une partie très représentative et prendre une photo en zoomant. Les autres doivent reconnaître de quoi il s'agit, où a été prise la photo.

## ECRITURE

### **Inventer une histoire**

Imaginer l'histoire qui se cache derrière une œuvre présentée. Imaginer l'avant, le moment photographié et l'après. L'atelier permet un décryptage de l'image et une réflexion sur le contexte de la photographie. Le texte peut-être construit sous forme d'un petit paragraphe individuel ou peut être imaginé collectivement. Chaque participant peut alors écrire une phrase. Toutes les phrases seront mises en commun pour créer un texte unique.

Le texte, l'histoire inventée, peut être basé sur la réalité visible de l'image ou être complètement inventée.



## OBSERVATION / ORALITE

### **Lecture à l'aveugle**

Demander à un participant de décrire une des photographies. En même temps, les autres doivent dessiner l'œuvre selon la description faite. L'atelier permet d'aborder de manière ludique des notions de lecture d'image et la façon dont des indications peuvent être interprétées.

### **Des liens entre les œuvres**

Choisir quelques œuvres de l'exposition et imaginer un lien narratif entre les images. L'activité permet de faire concrètement le lien entre des œuvres qui originellement n'ont pas particulièrement de relation. Une restitution visuelle peut prendre la forme d'une BD ou d'un roman photo.

### **Les émotions**

A partir d'une sélection de photographies, proposer d'observer et de décrire les expressions des visages afin de deviner les émotions des enfants et comparer les entre-elles. Mettre des mots sur les détails des expressions.

### **Reconnaitre des photographies**

Choisir une dizaine d'œuvres de l'exposition et faire reconnaître chacune d'elle à partir d'une énigme ou d'une petite description de l'image.

### **Classer les photographies**

Choisir des images issues de l'exposition et faire des classements en fonction des cadrages, des points de vues, de l'utilisation du noir et blanc ou de la couleur, du sujet...

Autres ressources et activités autour de la photographie :

[http://77lezarts.free.fr/La\\_photographie/Des\\_pistes\\_plastiques\\_pour\\_travailler\\_la%20photographie\\_en\\_classe.pdf](http://77lezarts.free.fr/La_photographie/Des_pistes_plastiques_pour_travailler_la%20photographie_en_classe.pdf)

# Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

## **frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier Domaine de Rentilly**

1 rue de l'Étang  
77600 Bussy-Saint-Martin  
Tél.: + 33 1 60 35 46 72

### **Jours et heures d'ouverture**

Mer. & Sam. 14h – 18h

Dim. 12h – 18h

Entrée libre

### **Accès**

RER A : arrêt station Torcy puis 15 minutes à pied.

Bus : PEP'S lignes 46/25/13 (arrêt Cèdre).

### **Sites**

[www.fraciledefrance.com](http://www.fraciledefrance.com) / [www.parcculturelrentilly.fr](http://www.parcculturelrentilly.fr)

[Charlie.jeulin@marneetgondoire.fr](mailto:Charlie.jeulin@marneetgondoire.fr) / [Laure.Chagnon@marneetgondoire.fr](mailto:Laure.Chagnon@marneetgondoire.fr)

[parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr](mailto:parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr)

Interdit aux +18

# children power



← frac ↗  
île-de-france  
→ le plateau  
paris



# Children Power : Le plateau

**À partir du 19 mai, jusqu'au 19 décembre 2021\***

**Du mercredi au dimanche 14h-19h**

**Contact : [publics@fraciledefrance.com](mailto:publics@fraciledefrance.com)**

**Au Plateau : une exposition pour les enfants**

**Exposition interdite aux plus de 18 ans\*\***

Michel Blazy, Anne Bourse, Ulla von Brandenburg, Monster Chetwynd, Keren Cytter, Daniel Dewar/Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, David Douard, Richard Fauguet, Ryan Gander, Jonathan Martin, Anouchka Oler, Pierre Paulin, Jean-Charles de Quillacq, Ida Tursic/Wilfried Mille

**Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi**

Au Plateau, l'exposition présentée sera exclusivement conçue pour les moins de dix-huit ans : au-delà du retournement de l'interdit auquel nous sommes habitués, il s'agira d'une façon très radicale d'affirmer la place centrale que les enfants et adolescents occuperont dans le projet. En particulier, les artistes de l'exposition seront invités à produire des pièces spécialement conçues pour eux.

Faisant écho à de précédentes initiatives comme au projet itinérant de l'artiste canadien Gareth Moore, *Children's Films*, mené en Angleterre et en Allemagne de 2011 à 2014, l'exposition au Plateau fait le même pari d'être non seulement destinée mais aussi uniquement accessible aux enfants.

Les œuvres produites par les artistes seront pensées aussi bien à destination des plus jeunes enfants – avec des œuvres présentées à leur hauteur, des jeux d'échelle et de scénographie, des œuvres à toucher et à manipuler, des espaces à investir pour s'exprimer de façon libre et ludique – qu'à destination des adolescents, avec un espace « clubbing » proposé par un artiste, tandis qu'une partie de l'exposition offrira aux plus grands la possibilité de se mettre en scène avec les œuvres et de partager leur expérience via les réseaux sociaux.

Que ce soit en étant directement les médiateurs de l'exposition auprès d'adultes lors de certains rendez-vous proposés au public, ou en investissant les outils de médiation (journal et film sur l'exposition réalisés par les enfants, dans le cadre d'un travail en amont avec le service des publics du Frac), les enfants seront pleinement acteurs du projet.

\* Fermeture estivale du 28.07 au 29.08.21 inclus

\*\* non accompagné.e.s d'un.e – de 18 ans



## Thématiques de visites

# 1 / L'Espace de représentation

Dans l'exposition, les artistes nous plongent dans l'univers de l'enfance. Ils proposent des espaces de représentation tels que le petit théâtre de marionnettes, la fête foraine ou la cabane, ils s'approprient et réinventent les univers qui évoquent le monde du jeu propre à l'enfance.

Les dispositifs scéniques, et l'esthétique théâtrale nourrissent les pratiques des artistes. Ainsi, Ulla von Brandenburg s'inspire de l'imaginaire et des conventions théâtrales, pour créer des installations immersives dans lesquelles le visiteur peut être à la fois spectateur et protagoniste. Elle emprunte volontiers le vocabulaire du monde du théâtre comme le rideau, récurrent dans son travail. Dans le film *Two men and a wild boar* (produit dans le cadre du projet *Children's film* pour lequel le curator Gareth Moore a invité des artistes à créer des vidéos, pour un public d'enfants), l'artiste propose une fable autour du travail, filmée en ombres chinoises, visible dans un dispositif proche d'un petit théâtre. Le film est rétro-projeté sur un écran proche de celui qui fonctionne comme une fenêtre découpée dans le mur. L'installation est conçue à l'échelle des enfants, qui peuvent s'asseoir sur un parterre de petites chaises uniques pour regarder le film.

Anouchka Oler, présente ses vidéos dans un castelet, faisant écho aux spectacles de Guignols, dans une esthétique volontairement irrévérencieuse, couvertes de tags et de chewing gum rappelant l'univers de l'école. Élément de décor du théâtre chewing-gum de marionnette servant à délimiter l'espace scénique, il permet à l'artiste d'articuler la rencontre entre des personnages de fiction et l'environnement matériel. Jouant avec les formes d'expression liées au spectacle, elle place l'expérience scénique au cœur de sa pratique.

Dans l'exposition, les artistes réinterprètent les codes du jeu, et recréent des lieux de l'enfance, espaces de liberté et d'imaginaire. Parmi les jeux

d'enfants, la cabane tient une place spécifique. Dominique Bachelart (maître de conférence en sciences de l'éducation) l'analyse et la décrit comme « un refuge éphémère qui permet le développement des compétences utiles à l'épanouissement des enfants par le jeu (intuition, socialisation, développement d'une relation à l'espace, ...) ». Les cabanes fabriquées par les enfants, comme les théâtres peuvent être inclus aux hétérotopies que Michel Foucault théorise en 1967, ces entités sont entièrement destinées à permettre l'épanouissement des utopies entre la réalité et l'imaginaire.

Dans l'œuvre *Hell mouth 3*, Monster Chetwynd présente une installation monstrueuse qui est aussi une cabane dans laquelle les enfants peuvent s'introduire pour regarder des vidéos de l'artiste. L'artiste crée un second lieu d'exposition, dans l'espace d'exposition, à l'abri des regards, dans lequel l'imaginaire peut se développer librement. Le monstre est ici un refuge. Cette tête de monstre, référence à la bouche de l'enfer d'après une gravure du XVI<sup>ème</sup> siècle, peut également nous rappeler l'imagerie des fêtes foraines, lieux de jeux, d'attraction et de manèges à sensation destinés à effrayer les enfants. L'esthétique horrifique et populaire, est caractéristique de l'univers de Monster Chetwynd, qui exacerbe l'anormal, le difforme, l'outrancier.

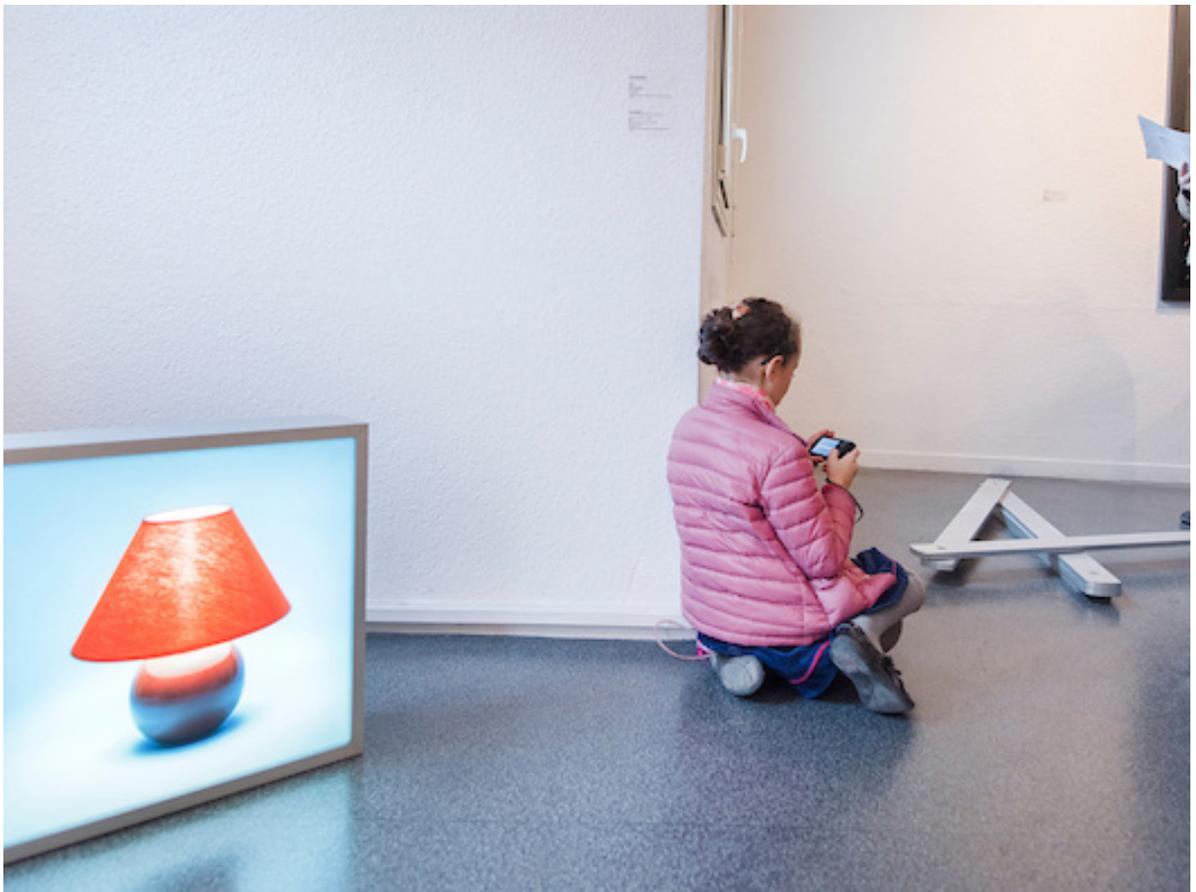
Au-delà de la cachette, ces cabanes peuvent également s'incarner dans notre imagination. C'est la possibilité de construire des univers à soi, psychiques, dictés par le jeu, où l'on questionne les limites de la réalité.

Dans *A machine to send you somewhere else* Ryan Gander joue sur les notions d'espace et le temps. À l'image de l'enthousiasme que l'artiste porte à l'imagination et à l'instant de jeu chez l'enfant, il navigue entre réalité et pouvoir de l'imagination en invitant les visiteurs à découvrir une destination

de voyage aléatoire à partir de coordonnées de géolocalisation distribuées par une machine. Entre magie de la téléportation et créativité, l'œuvre permet de se transporter dans des mondes autres au sein même de la salle d'exposition, mêlant lieux existants et imaginaires.

Réinvention de l'espace et des éléments de notre quotidien, la cabane se développe aussi dans l'intime en offrant un nouveau regard sur notre environnement. Avec son œuvre *Tina Fenomena*

(*for kids*), l'artiste Keren Cytter nous livre une succession de scènes réalisées caméra à l'épaule où le réel semble constamment se confronter à la fiction. L'artiste rejoue son quotidien au travers de petites scénettes dont son chat est le personnage central. Scènes du réel qui deviennent éléments artistiques, ce film déjoue l'image sympathique et rassurante du chat en adoptant un sentiment d'étrangeté dû à la musicalité de la vidéo et aux plans obsessionnels parfois dérangeant, que l'artiste met en scène avec l'animal.



## 2 / Le goût : de l'esthétique au kitsch

S'il est question de jugements de goût, on considère souvent que le jeune public dispose d'une certaine liberté d'expression, on lui autorise une absence d'autocensure. Lorsque pour la petite enfance on peut attribuer cette liberté à l'ignorance des références nécessaires au jugement « critique » (socialement et culturellement partagé), le débat se complexifie au regard des adolescents.

Pris entre le besoin d'appartenance à un groupe et la construction d'une individualité unique et singulière - « hors norme » -, les adolescents auraient tendance à questionner ou déjouer les limites et les codes prescrits par les conventions sociales ou culturelles. D'ailleurs, le pédagogue et psychiatre anglais D. W. Winnicott (1896-1971) fondait l'idée même de créativité sur la capacité à jouer, cette façon spontanée d'être au monde qui est propre à l'enfant et à l'adulte créatif. On retrouve cette posture avant-gardiste, parfois radicale, parfois ludique, dans la pratique des artistes de l'exposition.

En s'adressant au jeune public par des formes et des moyens communs, l'exposition mélange différents registres et langages – journal intime, jeu d'enfant, parodie, art conceptuel -, qui court-circuite l'idée d'un clivage entre culture savante et plus populaire. Les artistes, dans la lignée de nombreux mouvements anti-académistes du passé comme Dada, le Pop art, Fluxus, remettent en cause la pertinence du style et la hiérarchisation entre les sujets et les sources, pour réinventer ses propres codes et outils : recours à l'humour dérisoire et décalé, emploi de matériaux modestes ou insolites, revendication des pratiques amateurs, reprise de formes et d'imaginaires populaires à l'apparence « irréfléchies », représentation de sujets « mineurs »...

Ainsi, plusieurs œuvres reprennent le sujet communément « mignon » du chiot ou du chaton, omniprésent dans la culture de masse et dont l'usage est qualifié de mauvais goût, voire de «

kitsch »[1], par certains critiques d'art.

Les artistes déjouent ici une imagerie sympathique et rassurante en donnant aux œuvres un ton étrange et décalé. Ainsi, dans la vidéo *Tina Fenomena (for kids)*, Keren Cytter rend hommage à son chat Tina à travers une chanson sur son opération de stérilisation. Le duo de peintres Ida Tursic & Wilfried Mille, propose deux séries de peintures à l'huile de grand format, ayant pour sujet des caniches et des bichons, ou bien des morceaux de fromage sur fond abstrait (« *Cosa Emmental* »). Bertrand Dezoteux produit pour le Plateau une vidéo ayant pour héros, son chien, Chico, filmée dans sa maison d'enfance : ce récit fantastique et improbable est accompagné par une série de peluches fabriquées à partir des poils « malodorants » de Chico.

Il est aussi question d'un rapport affectueux mais irrévérencieux à l'égard du grand art pour Richard Fauquet, qui revisite en style Graffiti, sur des matériaux triviaux (plateaux jetables en carton métallisé) les portraits les plus fameux de Picasso, dans la série de dessins *PPE (Picasso pour enfants, 2019)*. L'imbrication des références et le mode de production « fait main » caractérisent également le travail de l'artiste britannique Monster Chetwynd, qui propose une installation monumentale en carton-pâte, *Hell mouth 3, 2019*. Cette « bouche de l'enfer » monstrueuse et drôle reprend une figure grotesque typique de la tradition médiévale, revisitée ici dans une esthétique foraine : à l'instar d'un train fantôme, le jeune public pénétrera dans l'œuvre pour visionner des vidéos. Comme son nom l'indique, cette artiste assume la monstruosité comme une catégorie esthétique - l'anormal, l'exagération, l'extraordinaire, l'horrifiant, l'absurde, le terrible. Son esthétique semble pousser les limites du « bon goût » jusqu'à l'absurde, au dégoûtant, voire même à l'inquiétant, bien que le registre dégoûtant reste très proche de

celui des contes de fées (vidéo *Face cream*, 2018). L'irrévérence dont fait preuve Monster Chetwynd dans le choix de ses sujets et de ses modes de production - famille, enfants et amis participent toujours aux vidéos et aux performances de l'artiste - abolit littéralement les frontières et les hiérarchies entre les pratiques et les âges, pour réunir adultes et enfants dans une même expérience d'émerveillement débridée. Amusantes et dissonantes, expérimentales, débridé et jouissives, les œuvres de *Children Power* se soustraient à la logique consumériste des

médias et convoquent des expériences esthétiques proche de l'enfance et de l'adolescence, qui sont les territoires où l'imagination et de l'expression doivent se déployer librement.

Note / glossaire kitsch : Système esthétique de communication de masse, théorisée par Abraham Moles. Pour le critique d'art Jean-Yves Jouannais le kitsch connote une « forme moderne de mauvais goût » et joue sur la saturation des signes, en privilégiant les catégories du « joli » et du sentimental.





# 3 / Le groupe face à la norme sociale.

Le monde de l'enfance et de l'adolescence se construit à travers les pratiques de groupes, qui s'inscrivent en réaction ou qui recrée du corps social. Certains groupes se distinguent par leur goûts musicaux, leur style vestimentaire, les marques et logos, qui deviennent des signes de reconnaissance et d'appartenance. On peut même parfois parler, d'objets fétiches, qui, plus tôt dans l'enfance prennent la forme de doudou et poupées (que nous retrouvons dans certains travaux d'artistes). Michel Blazy propose au jeune public de recouvrir sa paire de sneakers de coton et de Danette au chocolat, afin de la transformer en sneakers au chocolat. Ces sculptures sont présentées dans un dispositif semblable aux présentoirs que l'on trouve dans les magasins de baskets. En proposant ce protocole, l'artiste joue sur l'homophonie entre la basket et la marque de barre chocolatée appréciée des enfants et des adolescents. La sneaker, au départ symbole de l'anticonformisme, outils de distinction pour des icônes du Hip-Hop, de la Break Dance ou d'affirmation sociale et culturelle de certaines minorités, est devenue un objet iconique. Nous retrouvons ces significations socio-politiques, son influence culturelle dans l'œuvre de Pierre Paulin qui a produit une boucle en format 16mm montrant une fermeture éclair qui s'ouvre de laquelle des objets s'échappent sur un morceau de Donna Summer, illustrant l'idée que les codes vestimentaires et les logos peuvent être considérés comme des mots, des syllabes, dont le porteur peut s'emparer pour les combiner à sa guise, pour créer sa propre syntaxe vestimentaire.

La danse et la musique, sont des rituels fédérateurs de groupes sociaux. Les moments festifs, les rassemblements, produisent du collectif. La boîte de nuit, le club, sont des espaces circonscrits, dans lequel on se retrouve de manière temporaire pour danser et faire la fête. Jonathan Martin

crée un club pour enfants, avec une bande son, créée à partir de boucles technos et des films aux effets stroboscopiques. Dans une ambiance psychédélique, de type USCO il leur propose de faire une expérience qui est normalement réservée aux adultes, il leur propose de se réappropriier les codes de l'univers de la techno minimal.

La question du groupe amène bien évidemment à s'interroger sur la construction de l'identité en lien ou en rupture avec la norme sociale. Anoushka Oler projette une vidéo dans un dispositif semblable à un petit théâtre de marionnettes (rappelant l'univers de l'enfance) mais façonné dans une esthétique de rébellion face à l'institution scolaire (tag et chewing-gum collés sur les enceintes). Il s'agit d'un épisode de sa série de vidéo/performance *Le DramaMore Show : Le Drama More Show (La Main Gauche)*. L'épisode rassemble des histoires, des adaptations de plusieurs textes qui s'attaquent à des questions existentielles, structurelles ou affective. Elle s'inspire notamment du texte d'Ursula Le Guin *La main gauche de la nuit* (1971) qui se déroule sur une planète de glaces, sur laquelle il n'y a pas de genre sexuel.

Jean-Charles de Quillacq lui, propose une relecture de *Ferdynurke*, de Witold (1937), qui raconte la transformation d'un homme de trente ans en un adolescent et son errance enfermé dans un corps et monde qui ne sont pas les sien. Ce roman de Gombrowicz illustre le concept de "l'encuclement" consistant à traiter un adulte comme un enfant, à l'infantiliser. Il permet également à l'auteur de faire le procès de la culture et de l'enseignement qu'il accuse de « culcultiser » les enfants, de les rendant inoffensifs et bêtêtes, ainsi que celui du progrès technique et industriel qui infantilise et bêtifie l'homme. Chez Gombrowicz l'homme est façonné par le corps social et n'est jamais lui-même.



## Actions de médiation

→ **Le plateau reçoit les scolaires de la maternelle au lycée sur RDU :**

Le matin à 9h30 et 10h30

Autres créneaux envisageables sur demande

→ **Visite accompagnée (1h) dans l'exposition :**

Tarif scolaires : 30 € (20€ à partir de la 5ème séance réservée)

Tarif centres de loisirs : gratuit

→ **séance de médiation + atelier plastique (2h) dans l'exposition ou à l'antenne des publics :**

Tarif scolaires & centres de loisirs : 50 € (30 € à partir de la 5ème séance réservée)

→ **Visite libre (1h) :**

gratuite sur réservation

Le Service des Publics du Frac vous propose des visites commentées et des ateliers, pour imaginer avec vos élèves de nouvelles pistes de réflexion autour de l'exposition. Les parcours de visite et les ateliers plastiques sont toujours adaptés au niveau des élèves et peuvent être élaborés en concertation avec les enseignants.

**Deux formules vont seront proposées en fonction des conditions sanitaires lors de la période de l'exposition :**

- Une visite, de la classe entière suivie d'un atelier de manipulation de 15 min au Plateau
- Une visite par demi-classe et un protocole d'atelier sera remis aux enseignants afin que les élèves se le réapproprient à l'issue de la visite.

**Cycle 2 (CP/CE1/CE2) et Cycle 3 (CM1/CM2/6ème)**

→ **L' espace de représentation**

- Comment un artiste déploie-t-il son œuvre dans l'espace
- La scénographie et l'installation -quand les dispositifs s'approprient l'enfance-

**Collège**

→ **Le goût : de l'esthétique au kitsch**

- Les sources des œuvres : quand les artistes revisitent l'histoire de l'art
- L'esthétique du grotesque et du monstrueux

**Le groupe en réaction au corps social**

- La musique et la danse comme fédérateurs du groupe
- Logos, tags
- Les sources des œuvres : Histoire de l'art et Internet

## → Monstres faits main - Cycle 2 / 3

Par petits groupes les élèves, créent différentes parties du corps d'une marionnette de papier, et créent une créature, une chimère en assemblant les différentes parties

Objectif pédagogique : travailler sur l'économie de moyens / Question du ready-made / Interroger une esthétique du monstrueux, du grotesque



## → Fanzine - Cycle 3-4

À partir d'images et de textes récupérés et photocopiés, de collages, les élèves créent un fanzine, après la visite de l'exposition

Objectif pédagogique : travailler sur l'économie de moyens / Étapes de montage d'un journal, chemin de fer... / création d'un journal collectif

## → Cycle 4 / Première et terminale

Symboles d'appartenance, logos, slogans, Tags un atelier de création de logo de groupe de musique, comment une identité graphique.

Objectifs pédagogiques : liens entre écriture et dessins / comment le langage se réinvente et comment permet elle d'identifier un genre musical / créer une identité graphique / création d'un langage collectif

## **frac île-de-france, le plateau, paris**

frac île-de-france, le plateau, paris  
22 rue des Alouettes, 75019 Paris  
Tél. : +33 1 76 21 13 41

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Entrée libre

publics@fraciledefrance.com  
[www.fraciledefrance.com](http://www.fraciledefrance.com)

### **Accès métro :**

Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

# Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.